

# Un rapport individualisé à la valeur

Nous possédons tous notre propre définition de la valeur. Un mannequin, une bénévole, un garde-pêche, un business angel et un producteur de safran partagent ici leur vision personnelle.

TEXTE | *Camille Guignet*  
PHOTOS | *Lisa Roehrich*



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Elsa Kurz,  
28 ans,  
présidente bénévole de  
l'association Stop Suicide,  
sur la valeur du travail**

**«Sans mon activité  
bénévole, je n'en serais pas là  
aujourd'hui»**

Depuis trois ans, Elsa Kurz préside le comité de l'association Stop Suicide de manière bénévole. Une activité à laquelle elle consacre environ un jour par semaine. Pourquoi a-t-elle choisi de travailler durant son temps libre? «J'adhère aux valeurs de l'association, qui s'attaque à un problème complexe et tabou dans la société. Elle regroupe une dizaine de collaborateurs motivés, qui font de la prévention du suicide principalement auprès de jeunes.» Pragmatique, elle réalise parfaitement la valeur de son expérience d'un point de vue professionnel. «Ce travail m'a permis d'acquérir et de mettre en avant des compétences que je n'avais pas développées durant mon parcours académique: par exemple en matière de gestion, de finances, de ressources humaines et de relations publiques. En tant que bénévole, j'endosse des responsabilités que l'on ne confie pas forcément à un jeune professionnel.» Elsa Kurz explique que son bénévolat l'a aidée à déterminer son orientation professionnelle, et à décrocher son poste actuel: «Je me suis découvert un intérêt pour le monde associatif. Depuis quelques mois, je suis collaboratrice au Conseil suisse des activités de jeunesse, qui fédère des organisations destinées aux jeunes en Suisse. Sans mon activité bénévole, je n'en serais pas là aujourd'hui.»



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Philippe Savary,  
38 ans,  
garde-pêche,  
sur la valeur de la nature**

**«L'homme s'est trop déconnecté de la nature»**

«L'eau a une valeur inestimable, on l'oublie trop souvent.» Philippe Savary est garde-pêche pour le Service des forêts, de la faune et de la nature dans la région de la Basse-Broye vaudoise. Il s'implique depuis des années dans la protection des cours d'eau, en menant par exemple l'enquête suite à la dénonciation de cas de pollution. «Chaque année, des centaines de cas du genre sont déclarés en Suisse. Des privés jettent par exemple leurs déchets liquides dans les grilles d'eau de pluie en s'imaginant qu'elles sont connectées à une station d'épuration, alors qu'en réalité, elles débouchent directement dans une rivière.»

Pour lui, la valeur de la nature réside d'abord dans sa diversité: «Les lacs et les rivières suisses abritent plusieurs dizaines d'espèces de poissons différentes. Malheureusement, une bonne partie d'entre eux est sur le déclin.» Un constat qui le pousse à réfléchir à notre responsabilité par rapport à l'environnement. «L'homme s'est construit un monde de technologies de pointe, et s'est petit à petit déconnecté de la nature. Il évolue pourtant dans un tout plus vaste, qui comprend aussi mondes animal, végétal et minéral.» Dans son quotidien, Philippe Savary regrette que la population s'inquiète tant de la pollution de l'air et oublie celle de l'eau. «Le travail que j'effectue est un brin répressif. Mais il me semble important de voir plus loin que sa propre vie et de rendre le public plus sensible aux milieux aquatiques.»

**Daniel Jeitzinger,  
62 ans,  
producteur de safran,  
sur la valeur de cette épice**

**«Je cultive le safran  
par fierté, pour perpétuer  
une belle tradition»**

A la retraite depuis un peu plus d'une année, Daniel Jeitzinger cultive le safran à ses heures perdues – comme de nombreux autres habitants de sa commune de Mund, en Valais: «Nous sommes environ 140 à cultiver cette épice dans la région, qui est la seule spécialisée dans ce domaine en Suisse, explique cet ancien maçon. Ce commerce s'est beaucoup développé depuis une trentaine d'années: en 1978, on le cultivait sur 500 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui, la surface atteint les 18'000 m<sup>2</sup>!» Le safran a besoin d'un climat sec et d'un sol sablonneux et argileux. Sa culture est compliquée par le fait qu'elle ne peut être effectuée qu'à la main, un paramètre qui explique le prix élevé du produit: un gramme de safran de Mund, certifié AOC, coûte 18 francs! «Personnellement, je produis entre 30 et 70 grammes seulement par année. Mais la quantité de la récolte dépend beaucoup de la météo.» Avec de si petites productions, impossible pour Daniel Jeitzinger de vivre de cette activité, malgré la réputation de l'épice. «Nous cultivons surtout cette plante par fierté, pour perpétuer une belle tradition qui remonte au XIV<sup>e</sup> siècle.»



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Alain Nicod,  
52 ans,  
business angel,  
sur la création  
de valeur**

**«Une start-up est obligée de  
créer pour avancer»**

Alain Nicod est l'un des *business angels* les plus connus en Suisse romande. Gérant de fonds pour la société VI Partners, il est notamment devenu célèbre comme fondateur du supermarché en ligne Le Shop.ch. Quand on l'interroge sur les moteurs de la création de valeur, il cite l'énergie propre aux petites sociétés: «Une start-up n'a pas d'histoire. Elle n'est pas empêtrée dans une structure et jouit donc d'une liberté totale de penser. Elle est obligée de créer pour avancer, de naviguer à vue, comme un pirate qui décide de partir à l'ouest sans forcément savoir ce qu'il va y trouver!»

Avant de se lancer dans un nouveau projet, ce serial-entrepreneur préconise de s'armer d'un état d'esprit mêlant optimisme et paranoïa «afin de voir loin et d'anticiper les coups». Les valeurs importantes dans le monde du travail sont pour lui le courage, «car il en faut pour se lancer dans un nouveau projet», la simplicité, «car les meilleures idées ont souvent cette qualité» et la franchise «pour pouvoir parler des choses qui vont ou ne vont pas». Sans oublier l'humour: «J'aime les gens qui rigolent et travaillent intensément, dans un défi permanent. On retrouve souvent ces profils dans le milieu des start-up, qui est un monde de tous les extrêmes.»



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Madlaina Boillat,  
25 ans,  
mannequin,  
sur la valeur de la beauté**

**«La beauté physique  
est à double tranchant»**

«Mon apparence peut être un atout, mais elle a aussi pu me desservir.» Madlaina Boillat travaille depuis quatre ans pour une agence de mannequinat, en parallèle à ses études. Elle a notamment posé pour la collection «Finalement, j'ai opté pour le carré» du jeune styliste Maxime Rappaz, qui a remporté le Annabelle Awards en 2011. Mariée depuis trois ans, Madlaina Boillat accorde beaucoup d'importance à la séduction: «On séduit tous les jours et pas seulement dans les rapports amoureux, sinon la vie serait trop triste! Pour moi, l'apparence est importante mais ne fait pas tout. Je suis davantage séduite par l'attitude d'un homme et son sens de l'humour que par sa plastique.» Quand on l'interroge sur la valeur de la beauté, la jeune femme fait preuve de nuance: «C'est un privilège à double tranchant. Quand vous êtes jolie, vous avez peut-être droit à davantage de sourires dans la rue et à beaucoup d'attention. Les gens ont tendance à vous apprécier sans rien savoir de vous. Cette estime est agréable, mais elle a paradoxalement tendance à me complexer, car je n'ai rien fait pour la mériter!» Soucieuse d'être reconnue pour ce qu'elle vaut, Madlaina Boillat s'investit à fond dans ses études. «Je viens de commencer un Master en biologie, à Genève. Si tout se passe bien, j'enchaînerai sur une thèse.» Le sujet qui l'intéresse? «J'aimerais travailler pour un laboratoire qui cherche notamment à comprendre pourquoi nous sommes biologiquement attirés par certains individus.»